

## Quelle(s) unité(s) syntaxique(s) maximale(s) en français parlé ?

### Discussions autour de quelques problèmes rencontrés

Christophe Benzitoun – Nancy Université & ATILF CNRS

[Christophe.Benzitoun@univ-nancy2.fr](mailto:Christophe.Benzitoun@univ-nancy2.fr)

## 1. Introduction

- Remise en cause de la pertinence de la notion de phrase comme unité délimitant le champ d'investigation de la syntaxe (cf. notamment Béguelin, 2000 & 2002 ; Berrendonner, 2002 et Blanche-Benveniste, 2002).
- Deux types de relations syntaxiques fondamentales : rection<sup>1</sup> et association.
- Macrosyntaxe :
  - Cadre apte à intégrer de manière cohérente des éléments dans et hors rection.
  - Unités de substitution jugées plus opératoires que la phrase (corpus oraux).
- Pour autant, question des unités syntaxiques maximales loin d'être résolue.
- Segmentation systématique de textes oraux = tâche extrêmement complexe :

(1) *et je pense que la confiance se crée là aussi la personne qui va sentir quelqu'un à son écoute même que ce soit pour un sujet d'huile d'olive d'ailleurs de parler du produit qu'il a besoin euh ou que ce soit de sa petite vie personnelle quelque part c'est un climat de confiance qui va se créer déjà à ce niveau là* [PRI-MON-2]<sup>2</sup>

- Problèmes principaux :
  - Limites entre rection et au-delà de la rection.
  - Limites entre regroupements macrosyntaxiques (périodes) et regroupements extra-syntaxiques.
- De plus, indices pour fonder une argumentation sur le « rattachement » syntaxique à revoir car pas de lien obligatoire entre marque catégorielle et relation syntaxique.
- Quel(s) argument(s) permet(tent) d'affirmer que le *parce que* est interne à une unité syntaxique maximale en cours de formation ou en article deux ?

(2) *donc c'est pas bien difficile euh de bosser parce qu'en fait bon effectivement mes économies arrivaient à leurs fins - quand un gars me demande comme ça tu veux bosser euh tiens j'ai un bar - euh je cherche des des gens pour bosser -* [PRI-CLE-1]

## 2. Critique des approches traditionnelles

### 2.1. La notion de phrase

- Non coextensivité des critères permettant de définir la phrase (cf. Berrendonner, 2002).
- Glissement de la ponctuation dans le champ de la syntaxe et justification a posteriori d'un découpage qu'elle n'a jamais signifié (cf. Branca, 1981) :

*Déplacement ambigu [l'utilisation du point pour délimiter des unités], puisqu'il a permis le passage d'une analyse centrée sur la proposition - unité au fondement syntaxique certain, le verbe et les éléments qu'il construit - à une analyse centrée*

<sup>1</sup> Le terme de rection est ici synonyme de dépendance microsyntaxique (cf. Blanche-Benveniste et alii, 1984).

<sup>2</sup> Les exemples commençant par 'PRI' sont extraits du *corpus de référence du français parlé* constitué par l'équipe DELIC (environ 440.000 mots). 'PRI' signifie *prise de parole privée* et les lettres suivantes représentent les trois premières lettres de la ville dans laquelle le corpus a été enregistré.

sur la phrase [...] Mais déplacement qu'il ne faut pas sous-estimer car cette unité, après avoir été imposée comme l'unité d'écriture, a fini par pénétrer la linguistique, jusqu'à apparaître aux yeux des grammairiens générativistes comme l'unité naturelle de la syntaxe. (Branca, 1981 : 27)

- Et en effet, doutes sur le caractère opératoire de la ponctuation :
  - (3) *Nous commençons ici par présenter une description du phénomène, **puis** nous illustrons notre proposition par un exemple d'analyse, **avant de** montrer comment nous avons intégré cela dans la grammaire formelle que nous développons.* [Guénot, 2008]
  - (4) *Dans le premier chapitre, nous présenterons les principaux corpus informatisés bruts et annotés existants pour l'anglais et le français qui intéressent notre étude. **Puis** nous aborderons différents aspects de la construction des corpus annotés en Traitement Automatique des Langues.* [Theses]
  - (5) *Les fils et filles de ceux qui avaient demandé et obtenu la départementalisation en 1946, dans la foulée de l'après-guerre se sont sentis ensuite « floués ». Et se sont battus pour l'autonomie (années 70), puis pour la décentralisation (années 80) et pour l'égalité (années 90). **Avant d'**entamer maintenant un nouveau combat pour « le développement » et la prise en compte des réalités régionales au sein de l'Union européenne.* [presse]
  - (6) *Donc je me suis senti conforté et satisfait, **car** voilà un secteur qui crée de la marge ce qui permet à notre président de se refaire une santé.* [www]
  - (7) *Quand la console DS cartonne, Nintendo se réjouit à double titre. D'abord parce qu'il la fabrique. Ensuite, parce qu'il en édite les jeux les plus populaires, SuperMario et autres Nintendogs. **Car** voilà le nerf de la guerre, le jeu.* [Supp' 20 minutes, 21 novembre 2006]
- Comment prendre en compte de telles variations dans l'utilisation de la ponctuation ?
- Unités introduites par *puis* et *car* : pas de relation de rection avec leur entourage.
- Faut-il donc en faire systématiquement des unités syntaxiques distinctes du cotexte ?
- Et ConjS et prépositions : pas indices fiables de rection...

## 2.2. Le divorce entre marque morphologique et relation syntaxique

- Depuis Brunot (1922), « subordination » = procédé de rattachement et non relation de dépendance grammaticale.
- Haiman & Thompson (1984) : abandon de « subordination » à cause de son incapacité à embrasser la diversité des relations qui peuvent exister entre deux CV.

### REGI

- (8) *Cette directive a été votée **quand** l'Union européenne ne comptait encore que neuf pays et ne s'étendait pas de la Finlande au sud de l'Espagne.* [L'Humanité]
  - (a) ***Quand** cette directive a-t-elle été votée ? **Quand** l'Union européenne ne comptait encore que neuf pays [...]*
  - (b) ***C'est quand** l'Union européenne ne comptait encore que neuf pays [...] **que** cette directive a été votée.*

- (c) Cette directive **n'a pas** été votée **quand** l'Union européenne ne comptait encore que neuf pays **mais quand elle en comptait dix**.

### NON REGI

- (9) La ville est un endroit sacrément marrant, **quand on y pense**. [www]  
 (a) **Quand** la ville est-elle un endroit sacrément marrant ? \***Quand** on y pense.  
 (b) \***C'est quand** on y pense **que** la ville est un endroit sacrément marrant.  
 (c) \*La ville **n'est pas** un endroit sacrément marrant, **quand** on y pense **mais quand on y reste**.
- (10) J'étais en train de m'impatisser, **quand**, tout à coup, qu'est-ce que j'entends ? [Leroux ; cité par Sandfeld, 1936 : 264]  
 (a) **Quand** étais-tu en train de t'impatisser ? \***Quand**, tout à coup, qu'est-ce que j'entends ?  
 (b) \***C'est quand**, tout à coup, qu'est-ce que j'entends **que** j'étais en train de m'impatisser.  
 (c) \*Je **n'étais pas** en train de m'impatisser, **quand**, tout à coup, qu'est-ce que j'entends **mais quand Jacques est arrivé**.
- En plus dans (10), propres modalités interrogatives.
  - Sur le plan sémantique :
    - (8) porte sur l'énoncé, (9) porte sur l'énonciation
    - dans (10), effet de surprise = nouvelle assertion (cf. Le Draoulec, 2006).
  - Emplois pas du tout marginaux (cf. Debaisieux, 1994) :
 

(11) les préparatrices sont beaucoup mieux formées que nous pour ce genre de choses nous c'est beaucoup trop théorique **parce qu'en fait c'est vrai que le conseil c'est très important en pharmacie** [ex. Debaisieux, 2002]  
 (a) \***c'est parce qu'en fait c'est vrai que le conseil c'est très important en pharmacie que nous c'est beaucoup trop théorique**<sup>3</sup>

(12) L'amas de briques s'effondra à côté de lui pour disparaître en partie sous le sol (corpus écrit) [Sabio, 2006]

(13) Avec tant de qualité, il n'a pas réussi. (ex. cité dans le Petit Robert) [cité par Choi-Jonin, 2005]

(14) Une minute de plus, le train déraillait. [cité par Corminboeuf, à paraître]
- Cependant, une seule et même grande unité syntaxique ?

## 3. Unité microsyntaxique maximale

### 3.1. Définition

- Approche de Fribourg : unité microsyntaxique maximale = clause i.e. « îlot de connexité rectionnelle » où « chaque élément (morphème, syntagme) [...] est en relation de

<sup>3</sup> En plus de la clivée qui est problématique dans ce contexte, la présence de *en fait* et/ou *c'est vrai que* est un indice important car difficile avec des régies : ? *Je mange quand en fait c'est vrai que j'ai faim*.

dépendance ou d'interdépendance avec au moins un autre élément, si bien que 'le tout se tient' » (Berrendonner, 2004).

- Approche aixoise : unité microsyntaxique maximale = construction.
- Relatif consensus : clause  $\approx$  construction. Mais pas segmentation systématique de corpus.

(15) *il a beau avoir une carte complètement paumé* (Blanche-Benveniste et alii, 1990 : 39)

(16) *donc le cadre y joue beaucoup || la personne qui va rentrer dans le magasin va se sentir || déjà || dans un endroit artisanal va se sentir dans un endroit de confiance donc || euh nous || on est là || donc || comme je vous disais || en tant que professionnel || on essaie de l'être || d'abord || on a un tablier euh pour faire l'épicerie || tout simplement || c'est peut-être péjoratif || mais euh on est une épicerie euh fine || donc on a un tablier pour démontrer qu'on est là pour servir le client* [PRI-MON-2]

### 3.2. Quelques problèmes rencontrés

#### 3.2.1. Rattachement à droite ou à gauche ?

(17) *mais je n'ai jamais oublié - s- cette intervention - de mes élèves -- au cours de - du bavardage que j'ai eu avec cet inspecteur - à la fin de la classe - il me félicita du comportement de mes élèves de mon savoir-faire -- et me demanda ce que je désirais faire l'année suivante* [PRI-CLE-2]

(18) *il était médecin à la retraite à l'époque - il était grand-père bien sûr* [PRI-CLE-2]

#### 3.2.2. Relation à distance

(19) *L2 on a un poste consacré aux objets sonores + [donc là ça va de ça /va, hein/ des verres enfin tout un tas tout un tas de choses qui sont amplifiées retraitées par des effets rediffusés] + et un quatrième poste qui est surtout (...)* [PRI-BES-1]

#### 3.2.3. Éléments en tête à portée large

(20) *à Paris - il y a une direction générale et il y a un com- un conseil central de l'ONIC -*

#### 3.2.4. Distinction entre connecteur et adverbe

- *En effet, cependant, du coup*, etc. = clauses à part entière ou intégrés à une autre clause ?
- Doit-on les analyser de manière différente en fonction de leur place dans la CV ?
- Comment distinguer systématiquement un adverbe associé d'un connecteur ?

## 4. Unité macrosyntaxique maximale

### 4.1. Définitions et divergences

- Points de vue de Blanche-Benveniste et alii et Berrendonner divergents.
- Pour Blanche-Benveniste et alii, microsyntaxe et macrosyntaxe = modulaire.
- Pour Berrendonner = stratificationnelle i.e. unités microsyntaxiques maximales = unités macrosyntaxiques minimales.

(21) *Des amours de mon père, je savais tout.* [E. Orsenna]

- Dans (21), deux unités macrosyntaxiques pour Blanche-Benveniste et alii (préfixe et noyau) ; une seule pour Berrendonner, alors que analyse macrosyntaxique identique.
- Cadre aixois pas capable de rendre compte de la différence ?

(22) *Les mois qui suivirent, je m'en souviens comme d'un long apprentissage.* [E. Orsenna]

- Pour Berrendonner, « nominativus pendens » qui n'entretient aucune relation de dépendance grammaticale avec ce qui suit = deux clauses successives.
- Dans le cadre aixois, analyse macrosyntaxique en préfixe-noyau identique à celle de l'exemple (21) : différence au niveau microsyntaxique ((22) segmenté en deux constructions).
- Deux cadres également capables de faire cette distinction, quoique de manière différente.
- Mais différence encore plus profonde : unité macrosyntaxique maximale ?
- Pour Blanche-Benveniste et alii (1990 : 144-145),

*L'unité minimale de la macro-syntaxe est un noyau. L'unité maximale ne peut pas être définie<sup>4</sup> ; il est possible d'envisager des regroupements très compliqués entre un noyau et un grand nombre de préfixes, suffixes et postfixes.*

- Pour Berrendonner, unité maximale = période (regroupement de clauses).

*Une période est une suite d'énonciations formant un programme discursif complet, qui est marqué par la présence sur son dernier terme d'un intonème conclusif. Les périodes constituent du même coup des unités de tour de parole.* (Berrendonner, 1993 : 22)

- Mais difficulté pour caractériser précisément cette unité et la reconnaître systématiquement dans des corpus authentiques (cf. Avanzi et alii, à par.).
- Alternatives : soit abandonner l'idée de pouvoir définir une unité macrosyntaxique maximale stable, soit proposer une autre définition.
- Définition plus centrée sur la syntaxe :

*Nous définirons nos Unités Maximales (UM) comme étant des constructions verbales, nominales, adjectivales ou adverbiales regroupant un élément tête ainsi que tous les éléments qui sont dans sa dépendance ou qui lui sont « associés » (au sens de Blanche-Benveniste, 1990).* (Benzitoun, 2004)

## 4.2. Quelques problèmes rencontrés

### 4.2.1. Le cas des « subordonnées »

- Instruments permettant de faire la différence entre associés et syntaxiquement indépendants ?

(23) *il pleut dehors parce que tu es mouillé*

(a) *? c'est parce que tu es mouillé qu'il pleut dehors*

<sup>4</sup> C'est nous qui soulignons.

(b) *Pourquoi pleut-il dehors ? \*Parce que tu es mouillé.*

- Pourtant, on souhaiterait dire qu'elle se trouve dans la même unité macrosyntaxique maximale que *il pleut dehors*, ce qui donne tout son sens à la notion d'associé.
- Et celles d'en dessous ?

(24) *donc c'est pas bien difficile euh de bosser **parce qu'en fait bon**: effectivement mes économies arrivaient à leurs fins ↗ - quand un gars me demande comme ça tu veux bosser ↗ euh tiens j'ai un bar - euh je cherche des: des gens pour bosser ↗ - [PRI-CLE-1]*

(25) *et bon ben euh je je j'avais + probablement pas les moyens de partir + **puisque** je travaillais un petit peu en saisonnier [PRI-CLE-1]*

(26) *mais euh par exemple euh - euh très récemment ↗ - euh j'ai euh eu à: déguster un - un coq au vin ↗ **puisque** vous savez que - euh la Bourgogne est quand même réputée euh - pour sa gastronomie ↗ - [PRI-DIJ-1]*

#### 4.2.2. Le cas des « coordonnées »

*Les simples et ou mais ne sont pas nécessairement des suffixeurs ; on trouve des et et des mais placés en tête de noyaux. (Blanche-Benveniste et alii, 1990)*

(27) *j'ai tendance à penser par phrases disons et non pas à penser par pensées || et c'est en cela que peut-être ma situation est un peu difficile*

- Wilmet (2003), « phrases multiples » vs phrases distinctes.
- Quelle distinction syntaxique ?

#### PHRASES MULTIPLES

(28) *Les Chinois arrivèrent aussi. Si bien qu'au bout de quelques mois Cox-City comptait près de 5.000 habitants.*

(29) *Ils gardèrent Franco. Car le personnage était charismatique.*

#### PHRASES DISTINCTES

(30) *Yalloud lui braille d'aller se faire niquer. Car Yalloud est de la fête.*

(31) *Avouons-nous, en finissant, qu'il y a dans ce livre bien des imperfections ? Mais le lecteur s'en apercevra de lui-même.*

- Et les éléments sans marque ?

(32) *je me levais le matin j'étais avec des clients || je mangeais à midi j'étais avec des clients || et je me couchais le soir - j'étais avec des clients - [PRI-MON-2]*

- Or, quel(s) argument(s) a-t-on pour démontrer le lien syntaxique entre les deux CV ?
- Quel(s) argument(s) a-t-on pour segmenter après la seconde construction verbale ?

- La syntaxe seule paraît insuffisante pour définir une unité macrosyntaxique maximale.

## 5. En guise de conclusion

- Relatif consensus sur la définition d'une unité microsyntaxique maximale.
- Débat autour des tests pour segmenter un texte oral en unités de ce type.
- Pour l'unité macrosyntaxique maximale, prise en compte d'une pluralité de niveaux = seule issue... Si tant est qu'une telle unité fasse toujours partie de la composante syntaxique.
- Notion de phrase, aussi imparfaite soit-elle, a sans doute encore un avenir « radieux » devant elle (conclusion de Kleiber (2003)).
- Il reste tout de même à déterminer quel est le comportement le plus raisonnable à adopter dans la situation de transition que nous connaissons actuellement : faut-il se résoudre à utiliser une unité, la phrase, dont on connaît les lacunes ?

## Références bibliographiques

- AVANZI Mathieu, BENZITOUN Christophe & GLIKMAN Julie (à par.), Comment se comprendre sans se méprendre ? L'exemple de trois termes problématiques : *période*, *subordination inverse* et *parataxe*, in *Actes du 4ème Colloque Doctorants et Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage : Le vocabulaire scientifique et technique en Sciences du Langage*, 20-21 juin 2007, Nanterre.
- BÉGUELIN Marie-José (dir.) (2000), *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*, coll. Savoirs en pratique, De Boeck Duculot.
- BÉGUELIN Marie-José (2002), Clause, période ou autre ? La phrase graphique et la question des niveaux d'analyse, Charolles M. (éd.), *Actes du colloque Y a-t-il une syntaxe au-delà de la phrase ?*, *Verbum* n°24/1-2, pp. 85-107.
- BENZITOUN Christophe (2004), L'annotation syntaxique de corpus oraux constitue-t-elle un problème spécifique ?, *Actes de la conférence RECITAL*, 19-22 avril, Fès, Maroc.
- BENZITOUN Christophe et alii (2004), L'analyse syntaxique de l'oral : problèmes et méthode, Journée d'étude de l'ATALA sur *l'annotation syntaxique de corpus*, 15 mai, Paris.
- BERRENDONNER Alain (1992), Périodes, in Parret H. (éd.), *La temporalité du discours*, Presses Universitaires de Louvain, pp. 47-61.
- BERRENDONNER Alain (1993), La phrase et les articulations du discours, *Le français dans le monde. Recherches et applications*, pp. 20-26.
- BERRENDONNER Alain (2002), Les deux syntaxes, Charolles M. (éd.), *Actes du colloque Y a-t-il une syntaxe au-delà de la phrase ?*, *Verbum* n°24/1-2, pp. 23-36.
- BERRENDONNER Alain (2003), Elements pour une macro-syntaxe : Actions communicatives, types de clauses, structures périodiques, in Antonietta Scarano (éd.), *Macro-syntaxe et pragmatique : l'analyse linguistique de l'oral*, Roma : Bulzoni, pp. 93-110.
- BERRENDONNER Alain (2004), Grammaire de l'écrit vs grammaire de l'oral : le jeu des composantes micro- et macro-syntaxiques, in A. Rabatel (éd.), *Interactions orales en contexte didactique : mieux (se) comprendre pour mieux (se) parler et pour mieux (s')apprendre*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, pp. 249-264.
- BIBER Douglas, JOHANSSON Stig, LEECH Geoffrey, CONRAD Susan & FINEGAN Edward (1999), *Longman grammar of spoken and written English*, London : Longman.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, DEULOFEU Henri-José, STÉFANINI Jean & EYNDE Karel van den (1984), *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application à la langue française*, Paris : SELAF.

- BLANCHE-BENVENISTE Claire, BILGER Mireille, ROUGET Christine, EYNDE Karel van den & MERTENS Piet (1990), *Le français parlé : études grammaticales*, collection Sciences du langage, éditions du CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (2002), Phrase et construction verbale, Charolles M. (éd.), Actes du colloque *Y a-t-il une syntaxe au-delà de la phrase ?*, *Verbum* n°24/1-2, pp. 7-22.
- BRANCA Sonia (1981), La phrase : théorie et règles d'usage dans la grammaire de l'abbé Buffier, *Recherches sur le français parlé* n°3, Aix-en-Provence, publications de l'Université de Provence, pp. 19-28.
- BRUNOT Ferdinand (1922), *La pensée et la langue*, Paris : Masson.
- CHOI-JONIN Injoo (2007), La construction en *avec* en position détachée, N. Flaux et D. Stosic (éds), *Les constructions détachées : entre langue et discours*, Arras : Artois Presses Université, pp. 57-74.
- CORMINBOEUF Gilles (à par.), Les structures nominales à interprétation hypothétique. Format syntaxique et constantes sémantiques, Actes du colloque *La Parataxe*, M.-J. Béguelin, M. Avanzi & G. Corminboeuf (éd), Neuchâtel, 2007.
- DEBAISIEUX Jeanne-Marie (1994), *Le fonctionnement de parce que en français parlé contemporain : Description linguistique et implications didactiques*, Thèse sous la direction d'Henri Holec, Université de Nancy II.
- DEBAISIEUX Jeanne-Marie (2002), Le fonctionnement de *parce que* en français parlé : étude quantitative sur corpus, in Claus D. Pusch & Wolfgang Raible (éd.), *Romanistische Korpuslinguistik - Korpora und gesprochene Sprache, Romance Corpus Linguistics, Corpora and Spoken Language*, Gunter Narr Verlag Tübingen, pp. 349-362.
- DEGAND Liesbet & SIMON Anne-Catherine (2005), Minimal Discourse Units: Can we define them, and why should we ?, Actes du colloque *SEM'05*.
- KLEIBER Georges (2003), Faut-il dire *adieu* à la phrase ?, *L'information grammaticale* n°98, pp. 17-22.
- GUENOT Marie-Laure (2008) *Penser global, agir local* : Les constructions antithétiques dans une grammaire de construction multi-dimensionnelle, in C. Retoré, F. Yvon & P. Zweigenbaum (eds.), *Traitement Automatique des Langues*, 49:1 (24 pages), article soumis.
- HAIMAN John & THOMPSON Sandra (1984), 'Subordination' in Universal Grammar, in Claudia Brugmann & Monica Macauley (eds.), *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, pp. 510-523.
- LE DRAOULEC Anne (2006), De la subordination à la connexion temporelle, in Estelle Moline, Dejan Stosic & Carl Vetters (textes réunis par), *Les connecteurs temporels du français, Cahiers Chronos* n°15, Amsterdam – New York : Rodopi, pp.39-62.
- ROSSI-GENSANE Nathalie (2007), Quelles unités syntaxiques pour l'oral ?, *PFC : enjeux descriptifs, théoriques et didactiques*, Bulletin PFC n°7.
- SABIO Frédéric (2006), Phrases et constructions verbales : quelques remarques sur les unités syntaxiques dans le français parlé, in D. Lebaud, C. Paulin et K. Ploog (éds.), *Constructions verbales et production de sens*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, pp. 127-139.
- SANDFELD Kristian (1936), *Syntaxe du français contemporain, Tome II : Les propositions subordonnées*, Copenhague-Paris : Librairie E. Droz.
- WILMET Marc (2003), *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot, 1<sup>ère</sup> édition en 1997.